

La méthode controversée du Docteur Bill Gates

ABONNÉSSophie Devillers Publié le vendredi 30 janvier 2015 à 16h58 - Mis à jour le vendredi 30 janvier 2015 à 16h58 La libre Belgique



Planète

La Fondation Bill et Melinda Gates consacre deux tiers de ses dons au secteur de la santé, et va consacrer prochainement plus de 500 millions de dollars au même domaine dans les pays du tiers monde. *Objectif : " réduire le fardeau de la malaria, de la pneumonie, des diarrhées et d'une série d'infections parasitaires, causes principales de mort, de handicap dans les pays en développement"*, explique Bill Gates. Il a précisé en novembre qu'en plus de cet engagement, sa fondation avait augmenté de 30% son financement annuel concernant la malaria. Selon Bill Gates, l'éradication de la malaria d'ici au milieu de ce siècle est *"un objectif à la fois nécessaire et atteignable"*. L'épouse de Bill, Melinda, dit puiser son optimisme dans des années de déplacements sur le terrain en Afrique et en Asie et dans sa conviction que la science et la technologie peuvent améliorer les choses. Présente dans une centaine de pays, la Fondation a déjà versé plus de 42 milliards de dollars pour financer des projets et des innovations, mais selon Melinda Gates, elle s'efforce désormais d'influer sur les politiques au niveau gouvernemental. Dans la lutte contre la pauvreté, justifie-t-elle, les ONG

peuvent montrer la voie mais *"seuls les gouvernements peuvent travailler sur une grande échelle"*.

1. Cette influence , c'est le premier des trois grands principes de la méthode santé du "Docteur Gates". Mais pour les spécialistes de la santé publique et du développement, la méthode est franchement discutable. *"Un problème évident, c'est que ce genre de fondations, souvent anglo-saxonnes - dont la Gates est la plus puissante et la plus richement dotée - vont avoir tendance à imposer leur propre conception de ce qui est problématique en matière de santé. Elles imposent leurs priorités, les pathologies à traiter et les remèdes, estime le sociologue François Polet, chargé d'étude au Centre tricontinental de Louvain-la-Neuve. Il faut dire qu'elles arrivent avec de gros moyens et de l'argent, face à des Etats faibles avec une administration qui manque de moyens. Alors que c'est aux Etats seuls de déterminer les priorités en matière de santé publique."* Cette "immixtion" se réalise aussi au niveau des organisations internationales comme l'OMS, ajoute le sociologue. La Fondation Gates est devenu l'un des principaux bailleurs de fonds de l'Organisation mondiale de la Santé. *"Il y a un lobbying de façon à ce que les décisions des grandes institutions s'aligne sur leur propres priorités, en matière de pathologie et de remèdes"*. La fondation choisit en effet de financer des programmes particuliers : ceux dont elle décide elle-même du contenu. Cette influence du privé sur les décisions politiques est mis en évidence par la spécialiste de la santé publique Michelle Bertho-Huidal, dans son livre "Business Charity". Pour elle, la Fondation Gates, créée en 1997, est déjà en train de *"transformer radicalement le paysage de la santé publique mondiale"*. Exemple concret étudié par l'auteur et où la Fondation se substitue quasi au politique: au Botswana, avec la fondation Merck, Gates a créé le laboratoire Achap, qui mène des tests de dépistage et des distributions de médicaments en matière de Sida. En 2012, c'était quasi la seule politique publique de santé en la matière dans le pays.

2. Sur le terrain, la méthode appliquée s'inspire de la logique d'entreprise, décrit Michelle Bertho-Huidal : des actions massives, théorisées et planifiées, qui opéreront des transformations à grande échelle. Le secret : une solution unique - distribuer un médicament, par exemple - puis imposer celle-ci très vite et partout pour réaliser des économies d'échelle. Le personnel, lui, est recruté par des cabinets internationaux. *"Tout cela pose le problème de la durabilité, juge le Dr Wim De Ceukelaire, directeur de l'ONG Médecine pour le Tiers Monde. Une telle solution ne sera pas durable pour le pays en voie de développement. La Fondation Gates vient avec tout un système, tout son argent, et le pays sera donc toujours dépendant de l'extérieur. Les structures ne pourront pas être développées sur place par le gouvernement local. Si la Fondation s'en va, il ne pourra pas continuer sans argent et sans l'aide de celle-ci. Le risque, c'est bien que le pays soit dépendant de la Fondation Gates."* Pour le médecin, il y a toujours au moins un embryon de structure à partir desquelles on pourrait bâtir quelque chose. *"Même dans les pays très pauvre, il y a toujours des structures, un ministère, ou des gens qui prennent en main leur santé, même de manière informelle."*

3. A cette stratégie s'ajoute la méthode des "programmes verticaux". *"En clair, la fondation se focalise sur certaines maladies comme la malaria, la tuberculose ou le sida, continue le Dr De Ceukelaire. Et pas toujours au renforcement du système de santé locale. On ne va pas utiliser une approche compréhensive, de tous les aspects dans leur globalité. Alors qu'il y a aussi la santé mentale, la prévention... Avec ces fondations, il n'y a aucune transparence, on ne sait pas qui décide, pour quel motifs. C'est bien de donner de l'argent, mais pour moi, il faut renforcer les structures comme l'OMS et l'ONU, et pas laisser des fondations privées décider. " Les chiffres en tous cas sont impressionnants. Michelle Bertho-Huidal cite des dizaines de milliers de vies sauvées et des centaines de milliers d'infections*

évitées. Bilan dans le projet Sida au Botswana : la moitié de la population a été dépistée, et 87 % des séropositifs dépistés ont été soignés, mais le programme, malgré les dons, a coûté 1000 euros par patient et par an au gouvernement. "La fondation a fait reculer la mortalité, mais pas la maladie", juge la chercheuse de Berkeley. "Sur le court terme, sur une population ciblée, avec une maladie ciblée, la Fondation Gates atteint des résultats, admet François Polet. Mais c'est un trompe-l'oeil, car ces actions investissent plus dans la distribution de médicaments et moins dans la prévention. Les actions de la fondation affaiblissent l'administration de la santé publique du pays." Le sociologue du Cetri dénonce le "conflit d'intérêts" dans le chef de la Fondation Gates, car "elle est liée à des multinationales de la santé, via ses participations dans des sociétés pharmaceutiques" : "Les pathologies et les solutions avancées contribuent à leur propre expansion."

Docteur Gates

Approche

Bill Gates, philanthrope d'un nouveau genre

Philanthrocapitalisme. Voilà une nouvelle forme de philanthropie venue tout droit de la Silicon Valley. Et Bill Gates en serait un des chefs de file, à en croire l'analyse faite par Virginie Xhaufclair, assistante à la Chaire Baillet Latour de philanthropie de l'Université de Liège. Le mot-valise est on ne peut plus explicite : *"C'est une philanthropie qui se pense non plus comme de la charité ou comme un don, mais comme un*

investissement visant un return, d'abord et avant tout social, mais aussi dans certains cas financiers", explique l'universitaire. L'"*impact investing*", de sa déclinaison anglophone, est une philanthropie "*engagée*", dans le cadre de laquelle le philanthrope s'investit personnellement, met à disposition des moyens financiers, de l'expertise, des réseaux. Sans pouvoir mesurer précisément l'influence de cette approche en Europe, Virgine Xhaufclair souligne qu'elle se répand dans les milieux philanthropiques du Vieux continent. **VVVy**

"Les nouvelles technologies vont permettre de voir ce qui se passe à bien moindre coût."

BILL GATES

Le cofondateur de la société de logiciels Microsoft souligne l'importance des technologies dans la conduite de campagnes de vaccination. *"Nous utilisons des photos prises par satellite pour déterminer où les gens vivent, nous utilisons des GPS avec des téléphones portables afin de voir si les équipes de vaccination vont bien dans tous les endroits où elles doivent aller, nous faisons des analyses statistiques pour voir s'il y a des enfants que nous avons ratés"*.

Prix Jacqueline Bernheim La pollution, un facteur de risque de rejet

Jeudi soir, le prestigieux Prix Jacqueline Bernheim, 16^e du nom, d'un montant de 12 500 € et décerné par le Fonds pour la chirurgie cardiaque a été remis au jeune chercheur Stijn Verleden, du Département de Médecine Clinique et Expérimentale de la KUL, pour ses recherches visant à mieux cerner le mécanisme de rejet chronique après une transplantation pulmonaire. Aux différents facteurs de risque de rejet déjà décrits, l'étude du lauréat a permis d'ajouter un nouveau facteur, la pollution atmosphérique.

Santé L'épidémie Ebola n'est pas encore endiguée

L'épidémie d'Ebola, qui semble marquer une pause, "n'est pas encore endiguée", a averti jeudi le coordinateur spécial de l'ONU pour la lutte contre cette fièvre hémorragique. "Le nombre de cas décroît de semaine en semaine et tend vers zéro dans beaucoup d'endroits, mais la maladie est encore présente dans un tiers des zones des trois pays touchés. Nous avons encore des flambées occasionnelles et des surprises avec de nouveaux cas", a expliqué David Nabarro à Addis Abeba. (AFP)

Grippe Une fillette décède

Une grippe a coûté la vie à une petite fille de 11 ans, en Flandre occidentale. Le virus a atteint le cœur de la fillette. "Quelques centaines de personnes – souvent des personnes âgées déjà affaiblies – meurent chaque année à cause d'une grippe, explique le virologue Marc Van Ranst. Mais qu'un enfant meurt d'une grippe, cela n'arrive qu'une à deux fois par an. Lorsque cela se produit, c'est généralement la conséquence d'une production abondante de cytokines entraînant une réaction du système immunitaire qui peut être fatale." (Belga)